

répandue dans la colonie n'appartenaient plus aux Jésuites, étant confisqués au profit du Roi. Mais leurs anciens maîtres conservaient toujours la même attention à leur égard, et ils partagèrent bien volontiers avec ces misérables les provisions qu'ils avaient ménagées. Cette charité était alors bien nécessaire: les vivres qu'on avait embarqués par l'ordre du Roi étaient fort modiques; on les avait données comme pour un voyage de quinze à vingt jours: et, dans la saison, on aurait dû compter ce voyage de quarante à quarante-cinq jours; l'expérience de plusieurs années devait le faire estimer ainsi. Heureusement M. de Volsey, officier des troupes, pourvut par lui-même à ce qui manquait: il était dans un autre bateau avec environ vingt Anglais, que les sauvages révoltés contre eux avaient pris quelques mois auparavant et qu'ils avaient conduits au pays des Illinois pour les livrer aux Français. Le commandant du fort de Chartres les envoyait alors à la Nouvelle-Orléans; c'étaient tous gens de grand appétit. M. de Volsey qui, en qualité de commandant, réglait la marche, avait soin tous les soirs après qu'on était débarqué, d'entrer dans les bois pour y chasser. La peine qu'il se donnait ne fut point inutile: accompagné de quelques autres chasseurs, il tua des ours et des bœufs sauvages, qui furent le supplément de la provision trop médiocre.

M. de Volsey eut une autre attention: dans cette saison d'hiver, il fallait un temps considérable pour embarquer et débarquer un si grand nombre d'esclaves, vieillards, femmes et enfants; il fallait le soir, en sortant du bateau, grimper sur les bords du